

vaillois pas sous-main pour avoir une place sous l'Administration que je représentois comme tyrannique et vexatoire ;—que j'intriguois pour me glisser dans la milice, et que tout ce que je faisais sous le masque du bien public, étoit uniquement pour accélérer mon avancement ;—si quelqu'un, dis-je, eût prédit toutes ces vérités, (ce qui eût été bien facile,) on l'eût regardé comme un extravagant, dont l'esprit étoit troublé; tant j'avois eu de succès en endoctrinant les électeurs en ma faveur!

Membre de la Chambre d'Assemblée, il me fallut faire des efforts très considérables pour cacher les basses grossièretés qui constituent la base de mon caractère, qui révoltent nécessairement tout honnête homme ; et qui auroient fait voir que la jalousie rongeoit mon cœur du fiel le plus âcre et le plus noir. Je tâchai donc de me faire l'ami de plusieurs Membres d'influence, et je servis leur cause avec un zèle apparent ; de manière à leur faire croire que j'y allois de bon jeu : cela me mérita l'estime et la bonne opinion d'un homme de talent. Il me crut sincèrement animé des mêmes sentimens que lui, pendant très longtems ; mais après avoir malgré mes grands soins, découvert plusieurs traits louches dans ma conduite, il commença à douter de la pureté de mes intentions. Voyant cela, je mis encore plus de dissimulation que jamais dans ma politique, et je clabaudai et je criaillai contre les gens en place et leurs adhérens à tire-la-rigot.

Dans les intervalles entre la tenue du Parlement, je ne restois pas inactif ; je mettois tout en œuvre pour persuader le peuple,—toujours confiant quand on lui dit qu'on défend ses droits,—que tout le bien qui se faisoit à la Chambre étoit opéré par moi ; et
que